

Histoire d'un livre

par Bruno CHARMET

Après ces trois conférences si riches que nous venons d'entendre sur la face cachée de Dieu, il me revient d'évoquer ce livre posthume de Colette Kessler (1928-2009) que nous avons intitulé *Dieu caché, Dieu révélé*¹, tellement son enseignement central est marqué par le verset d'Isaïe : « À coup sûr, tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël, qui sauves ! » (Is 45, 15).

Sans prétendre faire ici un commentaire de son exégèse, je voudrais plus simplement restituer l'histoire de ce texte mais aussi l'ensemble de ce livre et l'on verra, je pense, qu'il y eut tout un enjeu spirituel, pour nous Juifs et Chrétiens, dans ce travail de mise en forme et de restitution de sa parole, comme ce fut déjà le cas pour son précédent livre, *L'Éclair de la Rencontre*², en 2004, qui avait requis notamment la contribution de Paul, son époux, et d'Évelyne Vitkine.

Ce nouvel ouvrage a nécessité deux ans de travail, c'est-à-dire exactement le temps qui nous sépare du décès de Colette (3 mai 2009).

N'ayant cessé, quasiment jusqu'à ses derniers instants, de méditer plus particulièrement sur ce verset d'Isaïe — je crois qu'il n'est pas indiscret ce soir de vous confier qu'elle avait demandé au rabbin Daniel Farhi, prépa-

¹ Colette Kessler, *Dieu caché, Dieu révélé. Essais sur le Judaïsme*, éd. Lethielleux, 2011.

² *L'Éclair de la Rencontre. Juifs et Chrétiens : ensemble, témoins de Dieu*, éd. Parole et Silence, 2004. Cf. *Soirée autour de Colette Kessler à propos de L'Éclair de la Rencontre* [Paris, Espace Bernanos, 14 septembre 2004, avec la participation de Jean Halpérin, du Père Bernard Dupuy, op, du Pasteur Michel Leplay, de Paul Thibaud, de Sabine Larivé et de Colette Kessler], in *Sens*, 2005 n° 4. Il faut encore noter que ce livre avait reçu, en 2004, le Prix de l'Association des Écrivains Croyants d'Expression Française (AECF), cf. *Sens*, 2004 n° 9/10, pp. 526-530.

rant ses obsèques, d'en dire quelques mots³ —, il nous est apparu comme un impératif moral, mais plus encore spirituel, de faire connaître l'enseignement qu'elle en avait donné pendant trois jours à des religieuses du monastère de l'Épiphanie, à Eygalières (Bouches-du-Rhône).

Colette me parlait souvent de ses grandes amies religieuses, sœur Simone et sœur Dominique, d'Eygalières. Elle alla fréquemment dans ce monastère dans les années 1980 et 1990, et quand la maladie ne lui permit plus de s'y rendre, elle eut de nombreuses conversations téléphoniques avec les religieuses. J'eus donc l'idée, après son décès, de prendre contact avec elles, et quelle ne fut ma joie d'apprendre que l'enseignement de trois jours donné aux religieuses et laïcs associés à ce monastère, sur le thème *Dieu caché, Dieu révélé* dont elle me parlait si souvent, surtout pendant ses dernières années de maladie, avait été enregistré, et même transcrit sous forme dactylographiée.

Il faut dire aussi qu'un tel thème rejoignait les préoccupations spirituelles profondes des religieuses du Monastère de l'Épiphanie. En effet, sœur Simone, présentant l'enseignement de Colette, écrit ceci : « *Nous avons été amenées à mieux connaître la tradition de l'Église syrienne, d'abord par des citations trouvées au cours de nos lectures, puis par les "Sources chrétiennes" et la série des livres sur la spiritualité orientale édités par Bellefontaine. Voici, par exemple, un texte de saint Éphrem : "Qui ne remerciait le Caché tant caché / venu pour révéler toute révélation ? / Qui donc pourra contempler, Seigneur, / ton caché venu pour se révéler ?" (Hymne sur la foi). La proximité avec le mode de pensée sémitique est évidente, et nous avons pensé que Colette Kessler pourrait nous permettre de mieux situer une tradition présente dans l'Église depuis les premiers siècles. Cette demande a trouvé immédiatement écho en elle* »⁴.

Dans les pages qu'on lira à ce sujet, on constatera que Colette n'évoque jamais saint Éphrem le Syrien, mais se concentre sur le travail très fouillé qu'elle entreprit essentiellement à partir du riche *lexique hébraïque* du *caché* et du *révélé*, étude remplie d'allusions au Nouveau Testament, à la pensée de saint Paul, à la foi de l'Église. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Il faut dire toutefois quelques mots de saint Éphrem le Syrien (306-373), d'autant plus qu'il est vénéré aussi bien par l'Église catholique — puisque

³ Cf. Rabbin Daniel Farhi, *Colette Kessler, notre amie et notre maître*, in *Sens* n° 348-349 (mai 2010), pp. 325-326.

⁴ *Dieu caché, Dieu révélé, op. cit.*, p. 127, note 1.

le Pape Benoît XV, en 1920, l'a proclamé Docteur de l'Église — que par les Églises orientales et orthodoxes. Je renvoie ici aux études très riches du Père Dominique Cerbelaud, op, qui a su discerner tout le fonds midrashique des hymnes de saint Éphrem, malheureusement mêlé à un antijudaïsme très présent : « *Le Judaïsme a suscité, nous dit-il, dans la pensée chrétienne naissante, une curieuse attitude d'amour-répulsion. Si, dans le cas d'Éphrem, tout emprunt direct au midrash aggadique des rabbins semble exclu, la lecture de ses hymnes et commentaires témoigne pourtant d'une assimilation de ce fonds d'origine juive dans la tradition chrétienne syriaque — ce qui n'empêche pas le déploiement, çà et là, d'un antijudaïsme féroce* »⁵.

Dominique Cerbelaud nous offre justement quelques exemples de proximité entre l'exégèse rabbinique et celle d'Éphrem, notamment à propos de l'identité du « *souffle de Dieu* » en Gn 1, 2, des « *tuniques de peau* » (Gn 3, 21), de l'identité de *Melchisédech*, de la polymorphie de la *manne*, ou encore à propos de l'emploi, par Éphrem, du mot *Shekhina* qui n'apparaît nulle part dans le texte biblique mais qui est une notion proprement rabbinique. Évoquant la Passion du Christ, il compose cette hymne où se trouve ce passage :

*La Shekhina dans le Sanctuaire / a déchiré le Voile
comme si c'était sa robe / à cause de son Bien-Aimé*⁶.

Et dans ses *Hymnes sur la foi*, on retrouve cette « *puissance cachée* » (syr. *Hailâ kasyâ*) appliquée cette fois à la « *couvaison* » de l'Esprit sur les oblats lors de l'épiclèse liturgique :

*Voilà la puissance cachée dans le voile du sanctuaire,
puissance que l'entendement n'a jamais pu saisir.
Son amour, s'abaissant, est descendu couvrir
Sur le voile de l'autel de la bonne entente*⁷.

⁵ D. Cerbelaud, *Je t'aime, je te hais. Éphrem le Syrien et le Judaïsme*, in *Le Judaïsme à l'aube de l'ère chrétienne*. XVIII^e Congrès de l'ACFEB (Lyon, septembre 1999), col. Lectio divina, n° 186, éd. du Cerf, 2001, p. 361. Cf. également D. Cerbelaud, *La dialectique du Caché et du Manifesté dans la théologie d'Éphrem le Syrien*, in *Le visage de Dieu dans le patrimoine oriental – Patrimoine syriaque – Actes du Colloque VII*, éd. du CERO, Antalias (Liban), 2001.

⁶ *Hymnes sur les azymes (XIII, 16-21)* première section des *Hymnes sur la Pâque*, in D. Cerbelaud, *Je t'aime, je te hais. Éphrem le Syrien et le Judaïsme*, op. cit., p. 353.

⁷ Éphrem le Syrien, *Hymnes sur la foi (10, 16)* citées par D. Cerbelaud, in *La dialectique du Caché et du Manifesté dans la théologie d'Éphrem le Syrien*, op. cit., p. 125.

Pour en revenir à l'enseignement oral de Colette, nous nous sommes retrouvés, nous, ses amis très proches, à travailler ensemble pour tenter de proposer à l'éditeur un texte lisible et compréhensible pour toute personne voulant approcher ce thème si fondamental du *Dieu caché*, et nous avons éprouvé, Juifs et Chrétiens — je crois pouvoir le dire — une grande communion spirituelle, tellement ce premier texte dactylographié portait encore de manière vive la quête intense de Colette. *Marguerite Léna*, tout l'été 2009, consacra son temps à la réécriture de ces pages qui n'étaient pas au départ destinées à une quelconque publication. Il faut dire que la personnalité ainsi que l'itinéraire intellectuel et spirituel de Marguerite convenaient parfaitement à une telle tâche : agrégée de philosophie, professeur à Sainte-Marie de Neuilly, elle avait suivi Colette de longues années dans son travail pédagogique au MJLF (Mouvement Juif Libéral de France) puis l'avait accompagnée chez elle dans ses graves épreuves de santé. On vient d'entendre, d'ailleurs, ce soir, un témoignage fort de Marguerite sur *La face cachée de Dieu*, sur la *Nuée de l'Exode*, Présence cachée du Dieu vivant, en résonance avec le texte de Colette, mais aussi en écho aux préoccupations spirituelles de Blaise Pascal sur le verset d'Isaïe cité plus haut.

Notre étude ne traitera pas de Pascal, mais rappelons tout de même, pour ceux qui voudraient approfondir sa pensée sur le *Dieu caché* (*Deus absconditus*, comme il aimait dire en partant de la Vulgate), qu'il était véritablement hanté par ce fameux verset d'Isaïe (45, 15) invoqué à plusieurs reprises dans les *Pensées* et présent aussi dans l'extrait de la lettre à Charlotte de Roannez que nous lisait tout à l'heure *Marguerite*. Pour qui voudrait aller plus loin dans cette recherche, il faut lire le chapitre très riche que Bernard Grasset a justement intitulé « *Deus absconditus* » dans sa thèse sur *Les Pensées de Pascal, une interprétation de l'Écriture*⁸.

Toujours est-il que le texte réécrit par Marguerite devenait limpide, mais il demandait encore un gros travail de recherche des références rabbiniques que Colette n'avait pu effectuer. C'est le *Frère Pierre Lenhardt*, nds, bien connu de tous les Chrétiens hébraïsants pour son enseignement à Jérusalem, au Centre Ratisbonne, et à Paris, qui fit ce travail décisif, avec une relecture d'*Henri-Jack Henrion* qui avait eu Colette comme enseignante au MJLF et lui avait succédé, au moment de sa retraite, comme responsable du *Talmud-Torah*. *Sandrine Caneri*, proche des religieuses d'Eygalières et grande amie de Colette, qui avait eu la chance de suivre

⁸ Éd. Kimé, 2003, pp. 121-157 [Cf. *Sens*, 2005 n°6, pp. 378-379].

en 1995 son enseignement sur “*Dieu caché, Dieu révélé*”, nous a également beaucoup aidés.

Il restait encore à mettre au point l’esquisse d’une *introduction* que Colette avait écrite, dix ans plus tard, en 2005, et que j’ai reconstituée non sans mal à partir de courriels et de fax qu’elle m’avait envoyés à diverses périodes... Il en ressort désormais un texte finalement cohérent, qui dit ce qu’elle aurait voulu réaliser et qui a vraiment valeur de testament : « *Stimulée par la confiance, la réceptivité, la prière des sœurs, j’ai pu livrer ma recherche sous la forme d’une longue méditation. Mais un livre, même modeste et sans prétention scientifique, s’il peut livrer à des lecteurs, Juifs ou Chrétiens, un cheminement de la pensée et du cœur, nécessite des retouches. Le temps s’est écoulé ; quelques remarques préliminaires s’imposent* »⁹. Et l’on trouvera sept points qui sont autant de « *paliers successifs* » qu’elle aurait voulu traiter si ses forces lui en avaient donné la possibilité¹⁰.

Laissant au lecteur le soin d’entrer dans le mouvement et le dynamisme de sa pensée, de ses recherches, j’aimerais toutefois relever deux remarques, deux commentaires dont Colette avait le secret et qui, l’auditeur le sentait bien, venaient des profondeurs de sa prière, de sa méditation longuement mûrie et éprouvée.

« *Pourquoi l’homme était-il absent à Auschwitz ?* »

Comme je le disais tout à l’heure, l’essentiel du travail de Colette sur *Dieu caché, Dieu révélé dans le Judaïsme*, consista à exposer les termes hébraïques qui disent le « *caché* » et le « *révélé* ». Avec elle, on est entraîné à creuser les profondeurs de sens de *seter*, *satam* ou *sitem*, *sod*, *tsaphan*, *raz*,... mais au détour, ou plutôt au cœur d’un mot, brusquement Colette jette un regard nouveau sur notre actualité la plus sombre et les rapports tourmentés de l’homme avec Dieu, j’ai nommé la *Shoah*.

Ainsi, à la faveur du terme hébraïque *seter*, Colette décrit deux mouvements présents dans la Bible, l’un où le sujet peut être *l’homme qui se cache*, l’autre où le sujet peut être *Dieu qui cache sa face*. En ce dernier cas, elle note que « *c’est l’opposé de l’invocation, de l’appel fait à Dieu pour que sa face rayonne et devienne lumière pour l’homme* »¹¹. « *Ainsi,*

⁹ *Dieu caché, Dieu révélé dans le Judaïsme. Introduction*, in *Dieu caché, Dieu révélé. Essais sur le Judaïsme*, op. cit., p. 121.

¹⁰ *Id*, op. cit., pp. 123-125.

¹¹ *Id*, op. cit., p. 136.

poursuit-elle, dans les psaumes, le pécheur implore souvent Dieu en ces termes : « Cache ta face de mes péchés » (cf. par exemple Ps 51, 11) et cette expression se retrouve à maintes reprises dans les prophètes (cf. Is 59, 2 : « Vos péchés lui ont fait détourner le visage de vous ») et dans la liturgie »¹².

C'est à ce moment-là que Colette repense à nouveaux frais, à la suite de son maître, le rabbin John Rayner, la question tellement lancinante de l'absence de Dieu à Auschwitz. Écoutons-la : « Cela aide à comprendre ce qui a resurgi dans la réflexion sur la Shoah. On a beaucoup développé alors la théologie de l'éclipse de Dieu. Il a été dit avec juste raison qu'on ne pouvait imputer à nos propres péchés ce malheur qui nous est arrivé [et là, elle rejoint les critiques de tous ceux qui se sont indignés contre les propos de quelques rabbins, notamment le rav Ovadia Yossef, en Israël, qui pensaient à une culpabilité des Juifs dans leurs propres comportements avant la Shoah (abandon des *mitsvot*, attitudes facilitant le mouvement de l'assimilation...)]. Mais peut-être — je le dis avec beaucoup de précaution — la question qu'on doit se poser n'est pas : pourquoi Dieu était-il absent à Auschwitz ? Mais plutôt : pourquoi l'homme était-il absent à Auschwitz ? Ainsi, ce ne sont pas les péchés des victimes de la Shoah qui ont causé le voilement de la face de Dieu, mais le fait que l'homme, tout homme, l'humanité comme telle ne s'est pas élevée contre elle. C'est parce que des non-voix, des non-actes ont eu lieu, de la part des Juifs et des non-Juifs, que Dieu a pu être perçu comme cachant sa face »¹³.

Je laisse au lecteur le soin de lire la suite du développement de la pensée de Colette, mais je voudrais insister ici sur le courage dont elle fit preuve en déplaçant la question de Dieu vers l'homme et en interrogeant ce dernier sur son silence, ses « non-actes », jusqu'à en penser les conséquences ultimes.

La mystérieuse figure du Serviteur souffrant

L'autre remarque, à peine esquissée, est en direction des Chrétiens. Bien entendu, elle ne fait que poser la question, et je n'ai pas la prétention d'y répondre ce soir. Suivons le mouvement de sa pensée. Évoquant le processus concentrationnaire des fils d'Israël en Égypte qui aboutit à la mort des enfants mâles, elle cite Ex 2, 23-25 : « Dieu prêta l'oreille à leur gémissement et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il sut – vayeda Elohim ». Elle commente ainsi ces versets :

¹² *Id, op. cit.*, p 136.

¹³ *Id, op. cit.*, p. 136.

Cette dernière expression n'est en général pas traduite car on pense que cela ne veut rien dire, et pourtant elle dit précisément que le Dieu qui s'était caché est celui qui perdure comme Dieu et qui aime. Il connaît son peuple dans l'amour et suscite Moshé. Cela vient étayer un verset d'Isaïe qui invite à faire un pas de plus : le Dieu qui se cache, c'est celui qui sauve !

« En vérité tu es le Dieu qui se cache, le Dieu d'Israël, sauveur » (Is 45, 15).

Ce verset n'est-il pas à lire pour un Chrétien en lien avec le Vendredi saint et la Croix ?¹⁴

Cette interrogation, pour nous Chrétiens, est lourde de sens, et je ne voudrais pas ce soir apporter une réponse précipitée mais laisser la question résonner et mûrir en nous afin de l'habiter vraiment. Je souhaiterais simplement ajouter que Colette était travaillée par la mystérieuse figure du *Serviteur souffrant* d'Isaïe (52, 13 - 53, 12), qu'elle avait beaucoup étudié le livre du Père Michel Remaud, *Chrétiens devant Israël serviteur de Dieu*¹⁵, ainsi que celui fait d'entretiens entre Catherine Chalié et Marc Faessler, *Judaïsme et Christianisme, l'écoute en partage*¹⁶. Elle prêtait la plus grande attention aux Chrétiens, tel Michel Remaud, qui, au contraire d'une lecture traditionnelle exclusive, pensaient positivement la double lecture contemporaine du Serviteur souffrant, la lecture juive y voyant le peuple juif, la lecture chrétienne y percevant Jésus, issu de son peuple : « *C'est à la fois un lieu de séparation entre Juifs et Chrétiens, mais aussi un lieu où l'on peut se retrouver* » confiait-elle à son amie Béatrice de Varine, mais elle ajoutait : « *Attention ! Quand je parle de convergence, je ne veux pas dire fusion. Je peux découvrir des convergences, mais sans tomber dans la confusion* »¹⁷.

Il faut être également attentif à la traduction que Colette donne du verset d'Isaïe ici étudié, (45, 15). Elle traduit bien : « *tu es le Dieu qui se cache* » là où la Bible du rabinat se contente de dire : « *tu es un Dieu caché* ». La traduction de Colette est beaucoup plus proche de l'hébreu et restitue ainsi le sens originel du verset. Le Père Jacques Briend l'exprime très

¹⁴ *Id. op. cit.*, pp. 136-137.

¹⁵ Éd. du Cerf, 1983.

¹⁶ Éd. du Cerf, 2001. C. Kessler a rédigé une recension de ce livre qu'elle qualifiait de « *dialogue exemplaire* », *Sens*, 2002 n° 4 (avril), pp. 234-237, reprise dans *L'Éclair de la Rencontre, op. cit.*, pp. 175-179.

¹⁷ Entretiens avec Colette Kessler, juin 2008 – février 2009 [rencontres du 13 juin et du 9 septembre 2008], propos recueillis par Béatrice de Varine, in *Sens*, n° 348-349 (mai 2010), p. 381.

bien : « *La première expression ne peut se traduire simplement par "Dieu caché". En hébreu le verbe n'est pas à la forme passive, mais à la forme réfléchie qui comporte une note d'intensité et doit donc se traduire par "Dieu qui te caches". Cette traduction souligne l'aspect volontaire et continu de l'action divine ; elle manifeste par voie de conséquence la liberté et la souveraineté de Dieu. Cette absence de Dieu comme Dieu agissant pour Israël ne peut se faire que par référence à une expérience de présence active, car le Dieu qui se cache est confessé en même temps comme le Dieu d'Israël ; ce titre se rencontre en Is 43, 11 ; 45, 21 et, avec un pronom suffixe, en Is 43, 3 ; 49, 26 »¹⁸.*

Je n'en dirai pas plus sur l'essai central de ce livre, mais j'ajouterai que l'ensemble de l'ouvrage est traversé par ce thème tellement existentiel du *Dieu caché* et par l'intuition que dans toute *révélation*, il demeure du *caché*. Colette cite à ce propos un principe talmudique rapporté par Léon Askénazi qu'il y aurait lieu de longuement méditer : « *L'être est caché par ce qui le révèle* »¹⁹.

Le vocabulaire du caché et du manifesté chez saint Éphrem le Syrien

Et comment, à ce stade, ne pas revenir une dernière fois (du moins lors de cette soirée, car ce serait tout un chantier passionnant d'analyse comparative à entreprendre entre Juifs et Chrétiens) sur la dialectique du *Caché* et du *Manifesté* chez saint Éphrem le Syrien, même si nous sommes bien évidemment avec lui au cœur même de la révélation chrétienne et que tout rapprochement trop facile avec la tradition juive est à exclure. Néanmoins, n'y a-t-il pas ici encore, dans l'exemple que je vais donner, une « *assimilation de ce fonds d'origine juive dans la tradition chrétienne syriaque* », pour reprendre l'expression de D. Cerbelaud ? Ce dernier cite en effet une hymne d'Éphrem qui illustre bien cette *intrication* du *Caché* et du *Manifesté* :

*Venez, frères, écoutons / comment le fils du Caché,
tout en montrant son corps, / a caché sa puissance*²⁰.

¹⁸ Jacques Briend, *Le Dieu caché*, in *Dieu dans l'Écriture*, coll. Lectio Divina, n° 150, éd. du Cerf, 1992, pp. 96-97 [Voir l'ensemble du chapitre, pp. 91-110].

¹⁹ Léon Askénazi, *La Parole et l'Écrit. II. Penser la vie juive aujourd'hui*, éd. Albin Michel, 2005, p. 591 [rapporté par C. Kessler, in *Dieu caché, Dieu révélé*, op. cit., p. 123].

²⁰ *Hymnes sur les azymes*, 20, 1 – voir aussi les strophes 2-7 de cette hymne, citées par D. Cerbelaud, in *La dialectique du Caché et du Manifesté dans la théologie d'Éphrem le Syrien*, op. cit., p. 122.

Deux autres citations vont dans le même sens ; l'une est une hymne sur la crucifixion où Éphrem évoque « *les deux soleils* » :

*Le soleil, lui aussi, a vu l'autre soleil
briller avec force sur le Golgotha :
son rayonnement l'a éclipsé et absorbé,
de sorte que l'apparent désignait le caché !²¹*

Avec l'autre citation, l'image se complique : par son occultation pendant trois heures, le soleil naturel désigne la « *kénose* » du Fils. Éphrem écrit en effet :

*Le soleil a proclamé à son sujet qu'il est à la fois caché et visible.
Si son corps s'est revêtu de souffrance, sa nature restait impassible.
Du point de vue du corps il a souffert, du point de vue de la puissance
il a resplendi.
Ô soleil visible qui se lamente sur le Soleil caché,
Luminaire qui s'assombrit devant la Lumière !²²*

Enfin, pour en revenir à l'analyse du mot *raz* par Colette, des rapprochements saisissants peuvent être esquissés avec les hymnes d'Éphrem. En effet, Colette note que « *le mot raz n'apparaît dans la Bible que rarement et tardivement, et ne prend qu'alors le sens de "mystère" et de "secret"* »²³. Elle ajoute que « *le mot raz a le sens de "mystère" en araméen et on le trouve dans les passages en araméen du Livre de Daniel (2, 18-19. 27. 30 ; 4, 6)* »²⁴. Or, de son côté, D. Cerbelaud note que « *cette union de visible et d'invisible, de manifesté et de caché, d'humain et de divin, constitue à proprement parler le rāzā* »²⁵. On aura reconnu, à partir de la langue chrétienne syriaque, la même racine que *raz*. Ici, bien évidemment, *rāzā* renvoie au « *mystère* » du Christ. D. Cerbelaud poursuit : « *En se pluralisant, les rāzē dispensent dans le temps et dans l'espace l'unique "mystère", sous la forme de ce que nous appelons les sacrements* »²⁶.

La strophe suivante est une magnifique illustration de la richesse du mot *rāzā*, bien évidemment dans le registre du mystère eucharistique :

²¹ *Hymnes sur la crucifixion*, 1, 10, in D. Cerbelaud, *La dialectique du Caché et du Manifesté dans la théologie d'Éphrem le Syrien*, op. cit., p. 127.

²² *Hymnes sur la crucifixion* 7, 5, in D. Cerbelaud, *id.*, p. 127.

²³ *Dieu caché, Dieu révélé*, op. cit., p. 143.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *La dialectique du Caché et du Manifesté dans la théologie d'Éphrem le Syrien*, op. cit., p. 124.

Ibid.

*Dans ton pain est caché l'Esprit qu'on ne mange pas,
et dans ton vin réside le feu qu'on ne boit pas.
L'Esprit dans ton pain, le feu dans ton vin :
éminente merveille que nos lèvres ont reçue !²⁷*

Voilà un rapprochement qu'il faudrait creuser entre nous, tout en maintenant, assurément, ce qui est de l'ordre de la rupture entre Juifs et Chrétiens.

Conclusion

Pour en revenir à la composition de ce livre, nous avons pu ajouter d'autres chapitres rassemblant un grand nombre d'articles de Colette souvent habités par ce thème du *Dieu caché*. Nous avons ainsi pu reconstituer tout le cycle des fêtes juives, de *Rosh Hashana* à *Tisha be Av*. On verra qu'elle évoque le « *miracle caché* » pour parler de *Pourim*²⁸. C'est l'occasion de rappeler qu'en pédagogue éprouvée, Colette avait déjà écrit un petit livre pour Gallimard-Jeunesse sur *Esther, La Reine qui ne craignait que Dieu*²⁹, signe que le thème d'*esther panim*, le *voilement de la Face*, la taradait déjà. Et dans cet album illustré, elle reproduisait la belle prière d'Esther lors de son jeûne, dans laquelle un *midrash* inclut le verset 2 du *Psaume 22*, prononcé ici par Esther, « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ?* », rappelant que c'était ce même verset que Jésus avait proféré sur la croix.³⁰

J'aimerais encore souligner l'importance de textes qui posent *la question de la présence de Dieu dans l'histoire au cœur même de la Shoah, ainsi qu'après la Shoah* ; je pense à la recension, véritable étude, qu'elle fit précisément sur ce thème à partir de la traduction d'un livre d'*Emil Fackenheim* qui fit date³¹. Elle la conclut par ces mots : « *Le monde sans Dieu est mort à Auschwitz. Les Juifs sont vivants, Dieu a besoin des Juifs et le monde a besoin des Juifs* »³².

²⁷ *Hymnes sur la foi (10, 8), Ibid.*

²⁸ *Pourim : la fête des sorts. Le miracle caché*, in *Dieu caché, Dieu révélé*, op. cit., pp. 55-58.

²⁹ C. Kessler, *La Reine qui ne craignait que Dieu*, éd. Gallimard-Jeunesse, 1995.

³⁰ *Ibid*, op. cit., p. 32. Il y aurait lieu, ici, de prolonger cette étude en comparant la figure d'Esther à celle de *Ruth*. Cf. Jean-Pierre Sonnet, sj, *Le Dieu caché du livre de Ruth. Un chemin de lecture, un chemin pour la foi*, in *Nouvelle Revue Théologique*, avril-juin 2011, pp. 177-190.

³¹ Recension du livre d'E. Fackenheim, *La présence de Dieu dans l'histoire. Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz* (éd. Verdier, 1980), in *Dieu caché, Dieu révélé*, op. cit., pp. 191-200.

³² *Id*, op. cit., p. 200.

Mais elle ne fut pas seulement tournée vers ce monde de l'anéantissement ; son cœur et son espérance étaient fondamentalement orientés vers Jérusalem, vers cet événement inouï tellement plein de promesses, ce mouvement de retour du peuple juif sur sa terre, Israël, depuis 1948, retour qui n'est malheureusement pas sans engendrer des drames :

Oui, c'est encore un rêve ! De façon simultanée, une réalité et une espérance. Mais n'a-t-il pas fallu aux Juifs cette espérance, cette foi, cette confiance chevillée au cœur pour traverser les nuits de l'histoire ? Après la Shoah, le Juif retrouve ses frères chrétiens. Il leur demande de l'aider de leur patience et de leurs prières pour soutenir ceux d'Israël et de la diaspora qui luttent pour une paix équitable entre Israël et ses voisins Palestiniens, y compris à Jérusalem, pour que puisse naître la réalité de vie pour deux peuples sur cette terre si petite et si chère aux yeux de Dieu.

Puisse Israël, sur sa terre et uni aux Juifs hors de cette terre, devenir signe de la Jérusalem céleste, comme l'Église ouvre dans le monde le Royaume de la Paix³³.

Enfin, je voudrais conclure cette présentation en renvoyant au court article si dense et émouvant, simplement titré *Méditation* où Colette, au cœur de sa souffrance, interroge Dieu : « "Ad Mataï", "jusques à quand" ? Jusques à quand ? ... »³⁴

Mais ma dette n'est pas finie, car si ce livre est si riche, véritable aventure collective, c'est aussi grâce aux précieux témoignages du rabbin Daniel Farhi, son rabbin, qui signe ainsi sa préface : « disciple de Colette Kessler », et aux postfaces de Marguerite Léna et de sœur Louise-Marie Niesz, nds, son amie de quarante ans d'enseignement au SIDIC.

Bruno CHARMET

³³ *Id, op. cit.*, p. 211.

³⁴ *Id, op. cit.*, p. 207.